



# FOCALE

# ALTERNATIVE

Magazine

Cult/Mag  
Octobre  
2011

19

INVITÉS

ROGER JOB  
ALAIN LABOILE  
CHRISTOPHE NIEL  
QUENTIN RICATEAU  
HENRI BONIN



ALAIN LABOILE | COVER



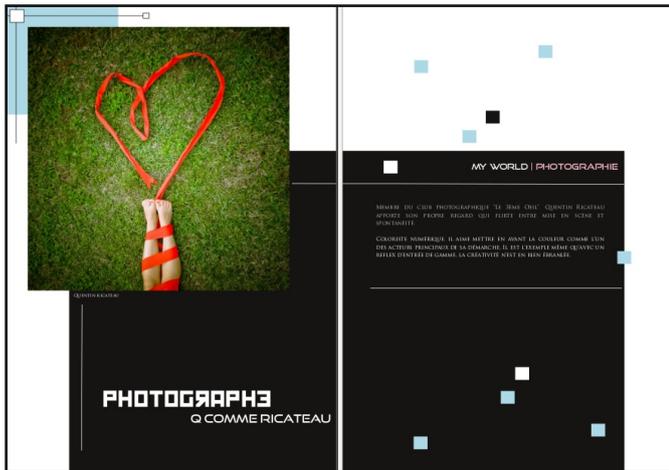
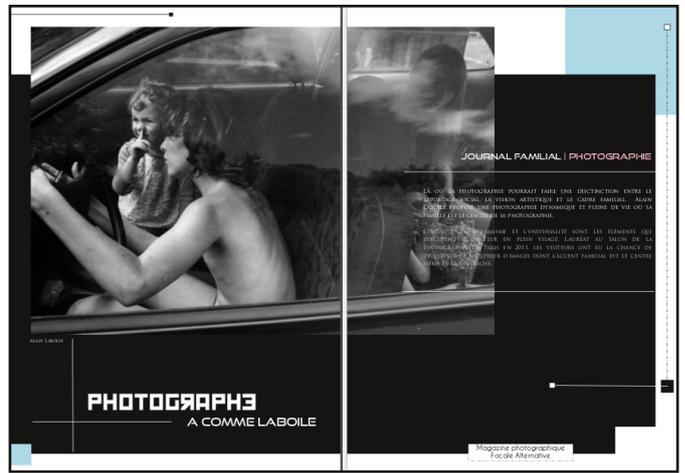
LES SAINTES | PHOTOGRAPHIE  
CHRISTOPHE NIEL



LES PREMIERS DES DERNIERS  
HOMMES | PHOTOGRAPHIE  
ROGER JOB



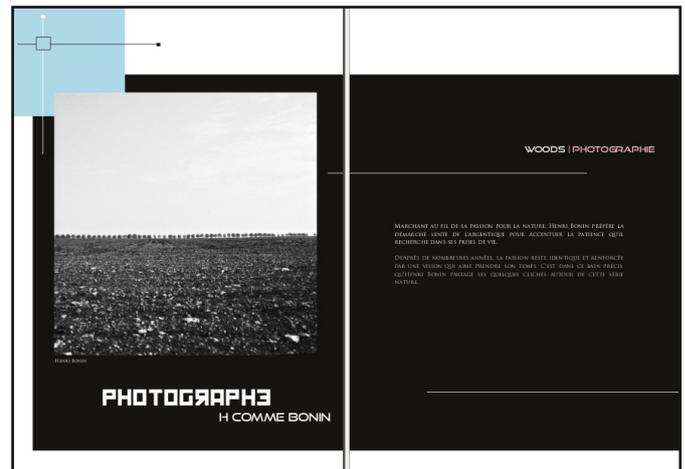
JOURNAL FAMILIAL | PHOTOGRAPHIE  
ALAIN LABOILE



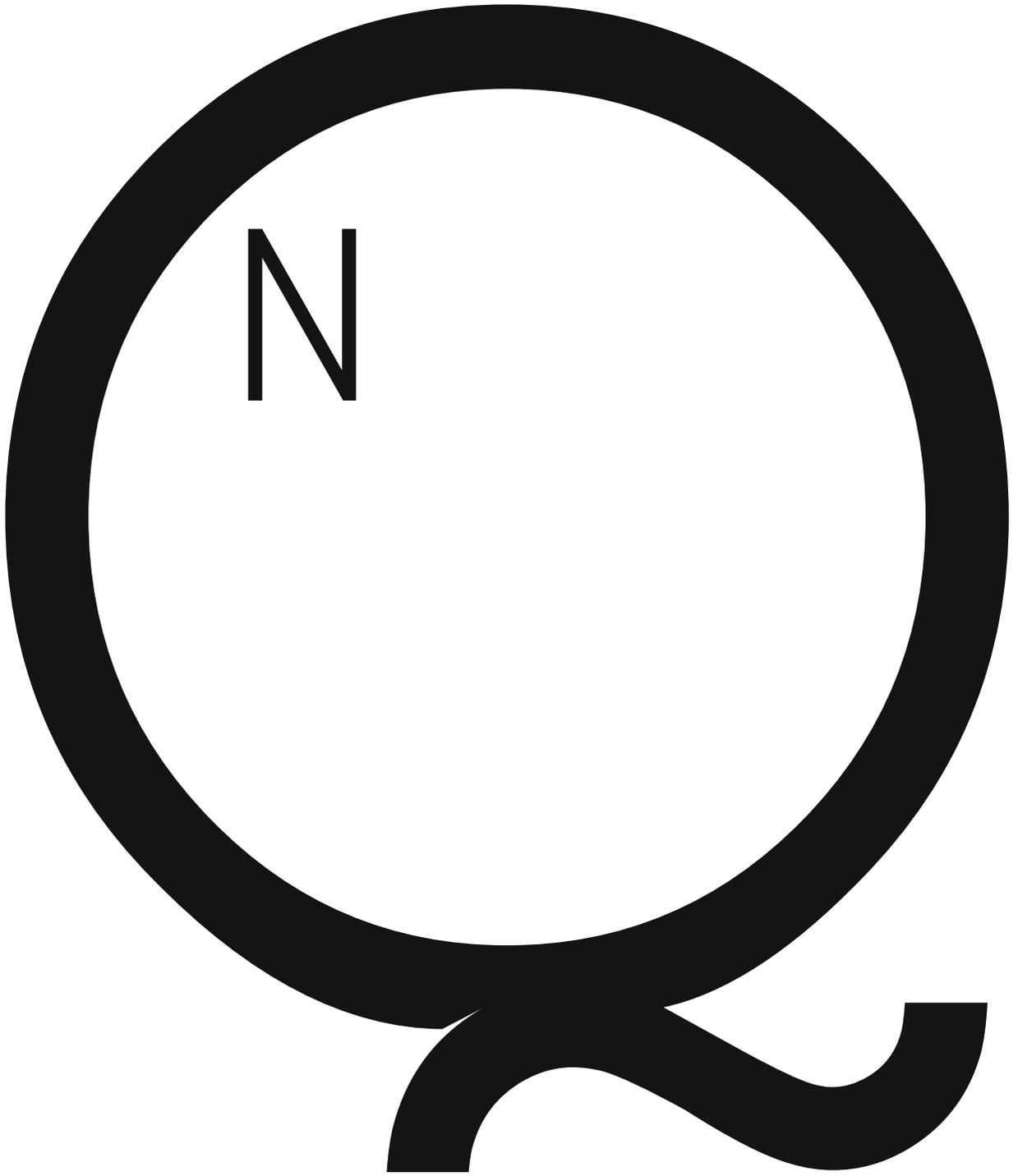
MY WORLD | PHOTOGRAPHIE  
QUENTIN RICATEAU



WOODS | PHOTOGRAPHIE  
HENRI BONIN



EDITO  
RUBRIQUE DE MARIANA AGUILAR  
LIENS DE NOS INVITÉS



No Qulture

# 20.10 EDITO



Nous voici donc en octobre avec quelques jours de retard. En effet, cet opus est fourni de nombreuses démarches et essaie d'aller plus loin dans la promotion, la découverte et l'enrichissement photographique par le partage que nous propose les acteurs de ce numéro.

Comme vous pourrez le constater, l'essence profonde est centrée d'une certaine manière sur l'humain dans l'implication photographique ou le thème abordé.

Je suis ravi de mélanger des photographes connus depuis de nombreuses années comme **Roger Job** ou des amateurs accomplis qui ont également des éléments à apporter à la photographie. Les objectifs de Focale Alternative sont donc une nouvelle fois remplis et c'est avec grand plaisir que je le constate.

Je profite de ce petit éditto pour saluer l'investissement de **Mariana Aguilar** qui a pris contact avec moi pour apporter sa pierre à cet édifice amateur et bénévole. Sa rubrique est une carte blanche qui, je l'espère chaque mois, vous fera découvrir de nombreux lieux ou de nouvelles démarches.

Encore une fois, ce magazine se construit au fil des ans avec les apports temporaires ou définitifs d'autres passionnés au sein des pages mensuelles que vous tenez sous vos yeux.

N'hésitez donc pas à diffuser de manière spontanée nos opus car c'est votre diffusion qui permet de trouver le courage chronophage de continuer cette aventure au fil des mois.

Je tenais également à remercier les nombreux commentaires, avis, propositions et prises de contact que vous partagez chaque mois.

\*\*\*\*\*

## FA VOUS ATTEND

\* sur son site : [FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://FOCALE-ALTERNATIVE.BE)

\* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

\* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://TWITTER.COM/APERTURECORP)

\* Plateforme Indépendante de revues en ligne : [NO-INK.ORG](http://NO-INK.ORG)

\*\*\*\*\*



CHRISTOPHE NIEL

**PHOTOGRAPHIE**

**C COMME NIEL**

## LES SAINTES | PHOTOGRAPHIE

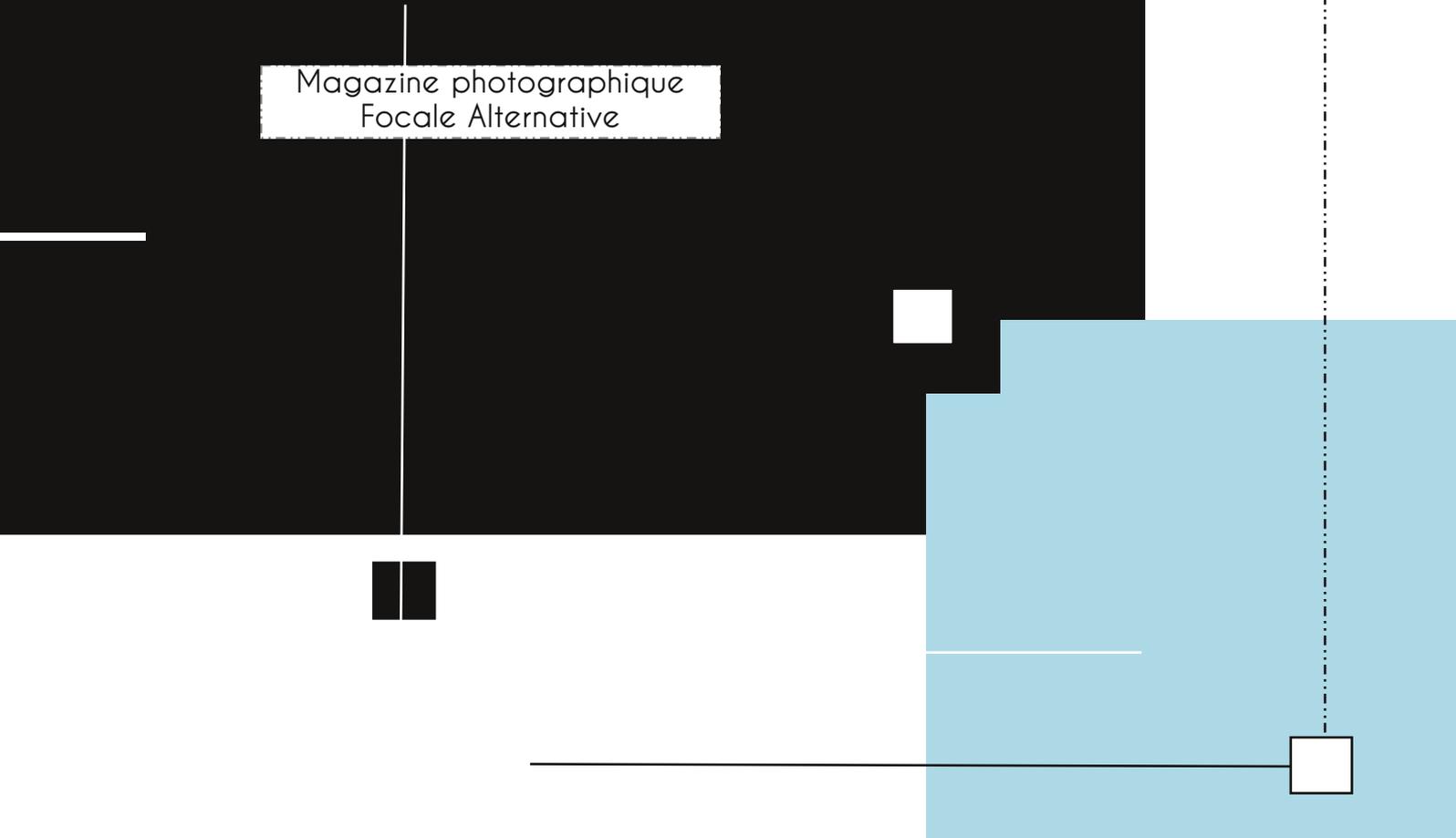
---

ET SI LA PASSION PHOTOGRAPHIQUE PASSAIT ÉGALEMENT PAR L'HUMAIN ? ET SI UNE IMAGE AVAIT LA FORCE DE DÉCRIRE RÉELLEMENT UNE RENCONTRE AINSI QUE LA COMPRÉHENSION DE NOTRE HUMANITÉ ?

ARMÉ D'UN MOYEN FORMAT ARGENTIQUE, CHRISTOPHE NIEL EST PARTI À LA RENCONTRE D'UN FOLKLORE EN METTANT EN AVANT SES SEMBLABLES. LAURÉAT ET EXPOSANT AU SALON DE LA PHOTOGRAPHIE À PARIS EN 2011, IL PROFITE DE CETTE OPPORTUNITÉ POUR PARTAGER SA VISION DE LA PHOTOGRAPHIE OÙ MÛRISSEMENT ET TEMPS SONT LES MAÎTRES MOTS DE SA DÉMARCHE.

---

Magazine photographique  
Focale Alternative



**F.A :** Tu es un passionné de photographie depuis de nombreuses années et pourtant tu te considères encore comme un amateur investi. Parmi tes nombreuses séries, tu as voulu présenter Les Saintes. Que peux-tu nous dire sur la rencontre qui t'a permis de te lancer dans ce sujet ?

**C.N :** Beaucoup de monde a entendu parler des rassemblements gitans des Saintes-Maries-de-la-Mer, au milieu des étangs de Camargue, dans le sud de la France. Ils entraînent de la curiosité, deviennent pour certains un enjeu touristique, et inspirent souvent un sentiment de méfiance.

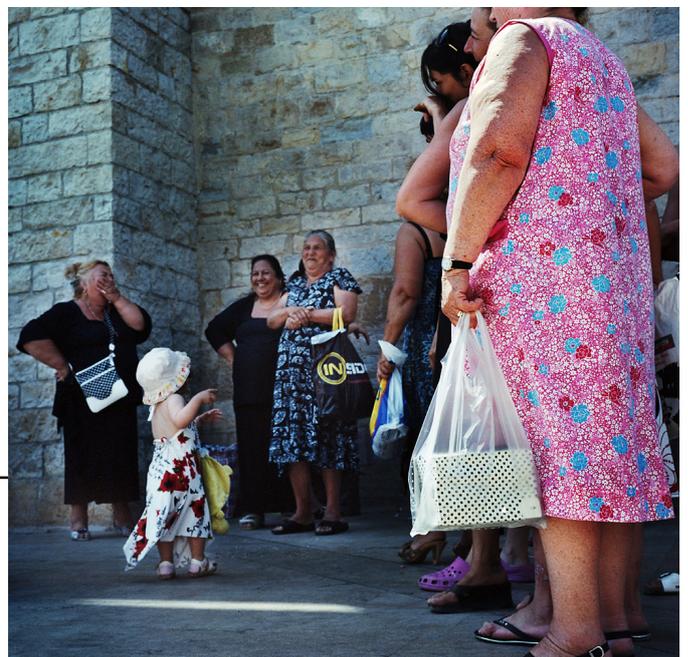
Albert Locquet participe depuis des années à ces rassemblements, d'abord je pense pour les rencontres et les échanges qui s'y déroulent, ensuite pour recueillir des images sensibles, remplies d'humanité. Il m'a donné envie de le suivre, de découvrir à mon tour ce petit monde et il m'a gentiment accepté dans son voyage.

**F.A :** Ta démarche suit le pèlerinage des gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Entre spiritualité et un esprit très festif, tu as réussi à te coller à l'humain qui est finalement le centre de ton sujet. Comment as-tu réussi à t'approcher d'aussi prêt des hommes qui illustrent ta série tout en respectant le recueillement de certaines situations ? Etait-ce un choix dès la genèse et le mûrissement de ce projet ? Comment celui-ci a-t-il évolué au fur et à mesure de tes prises photographiques ?

**C.N :** Je suis arrivé aux Saintes sans véritable projet, juste disponible et curieux de ce qu'il s'y passerait. J'ai partagé les sourires et les moments de prière, en toute simplicité, comme

" LA SÉRIE "LES SAINTES" DE CHRISTOPHE NIEL REMPORTE LE SECOND PRIX DU PRIX COMPÉTENCE PHOTO / ZEISS. ELLE A ÉTÉ EXPOSÉE AU SALON DE LA PHOTO DU 6 AU 10 OCTOBRE 2011, À PARIS PORTE DE VERSAILLES. "

Site de Compétence Photo  
Gérald Vidamment



CHRISTOPHE NIEL



CHRISTOPHE NIEL

autant de cadeaux offerts à moi, au hasard des rencontres. Tous ne sont pas devenus des images, et c'est très bien ainsi. J'ai gardé de certains quelques petits morceaux, qu'il m'a semblé pouvoir ramasser sans qu'ils manquent à personne: ce sont ceux que je présente aujourd'hui.

**F.A : Que peux-tu nous dire sur le contexte humain, social et religieux de cet événement annuel ?**

C.N : Le Pèlerinage des Saintes-Maries existe depuis le moyen âge. Selon la légende, deux saintes y auraient accosté sur la plage, après avoir traversé la méditerranée dans une barque sans rame ni voile... Une femme noire, Sara, les aurait accueillies et se serait mise à leur service. Sainte Sara, la vierge noire, est depuis devenue la patronne des gitans.

Tous les ans au mois de Mai, ils viennent par milliers, du monde entier, se recueillir dans la crypte où se trouve sa statue, et l'accompagnent en procession jusque dans la mer. Bien sûr, ces quelques jours de rassemblement sont aussi l'occasion de retrouvailles, de fêtes, et de réunions de famille.

Même si la manifestation a aussi un aspect touristique aujourd'hui, elle reste un réel moment de partage familial et spirituel, loin de tout folklore.





CHRISTOPHE NIEL

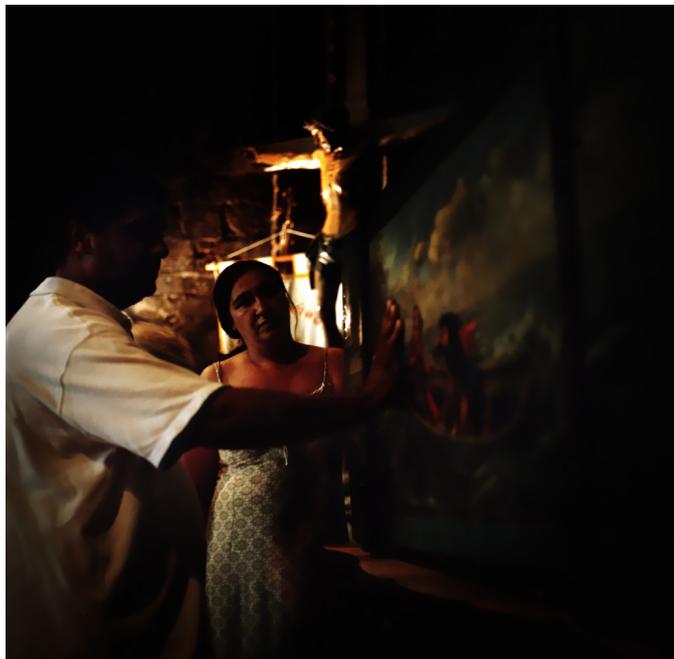
**F.A :** Je te l'avoue j'aime ce côté très humain que tu as vraiment mis en avant en assumant la couleur dans tes clichés. De plus, le format carré que procure ton Rolleiflex est vraiment intéressant. Pourquoi avoir voulu utiliser ce format ? En quoi celui-ci sert-il ta démarche ? Et pourquoi avoir choisi la couleur comme support ?

**C.N :** Je suis venu au Rolleiflex avec le temps, en voulant un peu agrandir la taille de mes tirages. L'appareil m'a tout de suite convenu par le format carré des images produites, dans lequel je trouve un équilibre pour mes cadrages ; par sa simplicité ensuite, mécanique et sans grand accessoire ni objectifs à emporter... Il m'a aussi amené à trouver "une bonne distance" vis à vis des sujets, et à envisager une photographie de

rencontre, sûrement moins spontanée que par le passé. La visée poitrine m'a également séduite ; elle évite la barrière de l'appareil entre les regards, attise la curiosité des modèles improvisés (créé parfois même des vocations), et permet des images sans agression, le temps juste d'échanger un regard.

Je n'utilise plus que cet appareil depuis plusieurs années, et il m'a donc accompagné aux Saintes.

**F.A :** Comme tu le sais, le matériel ne fait pas le photographe par contre, je serai très intéressé que tu nous parles un peu du choix de tes pellicules ainsi que ta chaîne de création entre la prise de vue et le développement papier. Que peux-tu nous dire sur le



**lien qui unit ta démarche, ton support, ton matériel et le développement ? J'imagine qu'après autant d'année de photographie, celui-ci est bien rôdé ? Qu'as-tu privilégié dans cette série et pourquoi avoir fait un tel choix ?**

C.N : Tu as compris que j'ai trouvé l'outil qui me convient dans ce vieux Rollei qui m'accompagne partout. Je suis venu petit à petit à sélectionner un film et à le conserver pour mes prises de vue. Celles-ci seraient sinon un peu aléatoires: je rechigne à utiliser une cellule précise, et la connaissance de ce support me permet d'éviter de trop grosses erreurs d'exposition. J'ai ainsi choisi un film couleur, assez sensible pour ne pas trop être limité, et aux couleurs aussi naturelles que possibles. J'ai eu la même démarche pour le noir et blanc, mais la couleur a ma préférence dans beaucoup de mes travaux récents, comme pour les Saintes... Après des années de noir et blanc, j'ai envie d'amener une autre dimension "coloriste" à mes images.

Je vais peut-être te surprendre, mais je n'attache pas trop d'importance au traitement des images après la prise de vue. Je n'ai pas vraiment de procédé figé, et j'aime même laisser une part d'imprévu également dans cette étape là. Après tout, j'ai déjà certainement laissé quelques images sur le bord du chemin (trop occupé à en profiter, ou à regarder ailleurs), mon appareil m'a peut-être préparé une de ses surprises (il devient joueur à près de 60 ans): il n'est pas trop nécessaire de se faire du soucis pour la fin de l'histoire.

**F.A : Lorsque l'on désire centrer un reportage sur l'humain, être proche semble essentiel pour construire cet aspect que l'on rencontre dans ton style photographique. Plus qu'une envie, il faut aussi, en plus de l'expérience, une certaine forme de courage, un dépassement de soi d'une part et une accord tacite du l'homme devant l'objectif. Quels conseils donnerais-tu pour faire évoluer cet aspect chez les photographes qui n'ont pas encore trouvé le moyen de créer une certaine relation formelle ou informelle avec le sujet ?**

C.N : Je me garderai bien de donner des conseils. Chacun vit ces situations là différemment, aussi en fonction des moments, et je ne pense pas qu'il y ait de recette ni de route tracée. En ce qui me concerne et pour cette série, l'important n'était pas l'image en elle même, mais plutôt les instants vécus. Parfois, j'ai eu envie de proposer une photographie, naturellement, souvent dans les moments de fête et de partage. Il suffisait alors de demander. D'autres fois, un échange de regards m'a encouragé, ou un sourire bienveillant. En définitive, je n'ai pas cherché à provoquer les images, elles se sont offertes simplement pendant des moments partagés, entre pèlerins.

**F.A : Comme de nombreux photographes, tu continues tes prises de vue à l'argentine. Qu'est-ce qui te plaît dans ce média ? Pourquoi choisir ce biais dans ton épanouissement photographique ? Comment encouragerais-tu nos lecteurs à se lancer dans une aventure argentine ?**

C.N : Tout d'abord je n'en fait pas une guerre de clocher ni de chapelle. J'ai simplement trouvé l'outil qui me correspond pour l'instant, et qui me permet d'avancer sur mon chemin de photographe. Je n'ai pas de raison d'en changer. J'apprécie certainement d'abord l'attente qu'il y a entre la prise de vue et la matérialisation de la photographie, par un négatif d'abord, puis par un tirage ou le négatif scanné. Elle prolonge les instants, alimente l'imagination et permet de penser (de rêver peut-être) son image avant de la réaliser tout à fait. J'aimais bien aussi le goût mentholé des gommes autocollantes qui permettaient de fermer les anciens films exposés, en attendant leur développement mais je doute que cela ne suffise à convaincre quiconque !



CHRISTOPHE NIEL



CHRISTOPHE NIEL



CHRISTOPHE NIEL





ROGER JOB

**PHOTOGRAPHIE**

R COMME JOB



## LES PREMIERS DES DERNIERS HOMMES | PHOTOGRAPHIE

LE TRAVAIL DE ROGER JOB EST L'EXEMPLE D'UN INVESTISSEMENT PHOTOGRAPHIQUE QUI VA PLUS LOIN QUE DE SIMPLES CLICHÉS. C'EST UNE RENCONTRE OÙ L'ACTE VISUEL DEMANDE CONFIANCE ET IMPLICATION PERSONNELLE IMPORTANTE.

CE REPORTAGE EST POIGNANT ET N'EST QUE L'INFIME PARTIE DE L'OEUVRE QUE JE VOUS INVITE À DÉCOUVRIR DANS SON LIVRE DÉDIÉ À CE PEUPLE. PLUS QUE DES PHOTOS, C'EST LE COURAGE MÊME DE ROGER JOB AINSI QUE SON HUMANITÉ QU'IL PARTAGE AVEC NOUS DURANT QUELQUES PAGES.



**F.A :** « Les premiers derniers hommes » est un titre emblématique car dans cette série, il voit ce peuple Turkana non pas comme sur le bord d'une disparition mais l'énonce comme un futur finalement. Quel est ton sentiment face au titre de ton reportage et pourquoi un tel choix ?

**R.J :** Au début, je voulais appeler ce reportage « les derniers premiers hommes » en hommage aux habitudes de vie conservées par ce peuple. Et puis, lors du 5ème voyage, alors que j'étais déprimé face aux conséquences terribles de la sécheresse et l'abattage du bétail, quelque chose m'est apparu comme évident. Alors que j'étais persuadé avoir entamé ce long travail beaucoup trop tard pour témoigner de leur façon de vivre puisque leur long chemin semblait s'arrêter, j'ai trouvé des groupes de survivants qui s'étaient adaptés et qui avaient trouvé des espaces, j'ai envie de dire des interstices, où survivre. Alors je me suis dit, que ces hommes, pasteurs, quand notre monde se sera autodétruit, quand le pétrole ou la bourse de New-York ne seront plus, eux, ils seront capables de vivre encore avec un peu d'herbe et un peu d'eau alors que nous, « modernes », ne le seront pas. J'ai pensé que si les Turkanas étaient notre passé, ils étaient surtout notre futur. Alors les

adjectifs du titre se sont inversés et c'est devenu les « premiers derniers » hommes.

**F.A :** En deux ans, tu effectues 8 voyages dans le nord du Kenya pour suivre la vie d'une tribu de pasteurs nomades. Ton travail met en avant la relation qui existe entre les hommes et leur troupeau. Pourrais-tu nous expliquer le lien et les changements que provoquent le troupeau au sein de cette communauté ?

**R.J :** Tous les peuples pasteurs du monde, qu'ils vivent avec des moutons, des chevaux ou des rennes sont habitués depuis toujours à investir toute leur énergie pour maintenir ou améliorer la robustesse et la santé de leur cheptel. Pour eux, en prendre soin signifie lui assurer des territoires à pâturer et de l'eau. Ici, nous sommes donc face à une forme et une raison de vivre, une certaine manière « d'être au monde » et de concevoir le rapport au vivant.

Cette vision de la vie qui est menacée car le cheptel représente bien plus qu'une source de nourriture. Il constitue également l'essentiel de la dot, il sert de monnaie d'échange ou encore de moyen de paiement. Les animaux sont sources

d'inspiration pour les chants et les conversations ! Leur nombre détermine le statut social du propriétaire. Le bétail, c'est encore une forme d'épargne puisqu'il acquiert une importance cruciale en période de sécheresse extrême et prolongée.

Avec le bouleversement climatique, jamais les Turkanas n'avaient été menacés de la sorte. Pour eux, le réchauffement climatique a des implications concrètes, visibles, immédiates. Ce long reportage photographique est là pour témoigner d'un mode de vie dans sa spécificité, sa fragilité, sa beauté, sa noblesse, et sa dignité. Il rend hommage à ces hommes déterminés qui ont choisi consciemment une vie rude et répétitive. Le contexte singulier du réchauffement climatique les met face à des difficultés inédites et c'est cette résistance qui est illustrée dans grandeur.

**F.A : Plus qu'un simple travail photographique, tu t'es investi corps et âme en accompagnant cette tribu durant des marches interminables allant jusque 60 km par jour. Comment t'es-tu fait accepter par ces hommes dans leur mode de vie ? Comment as-tu réussi à faire accepter ta présence dans leur quotidien et quel souvenir gardes-tu de ton contact avec eux ?**

**R.J :** Comme le disait Henri Cartier-Bresson, « le photographe est celui qui va à pied » et à chaque voyage je m'inscrivais dans cette belle

définition. Lors du séjour à travers les montagnes Loima (mars 2009), j'ai parcouru 150 kilomètres à pied en quelques jours avec deux ânes pour transporter mon matériel... et toujours en tête, la volonté de montrer et d'expliquer les relations entre l'homme et la nature, entre le mode de vie et l'environnement. Avec le dénivelé et la chaleur dessiccative, c'était l'enfer. Mais ce sont ces efforts qui m'ont permis de m'intégrer à ces gens en dépassant la barrière de la langue. Notre médium, c'était la marche. A partir de ce voyage éreintant, je suis devenu « le blanc qui marche ». A partir de là, chaque fois que j'arrivais dans un nouveau campement, on avait entendu parler de moi et j'étais accepté.

Dans leur quotidien, devenu le mien, nous étions des curiosités mutuelles. On se regardait, on se posait des questions, on se racontait des histoires. Les hommes de bonne volonté peuvent toujours s'entendre. Mon plus beau souvenir ? Le jour où Eregei m'a demandé pourquoi les blancs, avec leurs « oiseaux de fer » (les avions) avaient le droit de salir le bleu du ciel... Je n'ai pas trouvé de réponse !

**F.A :** Tu es réellement dans une optique de photojournalisme et dans une narration qui accompagne le visiteur de ton exposition. Comment construis-tu et élabores-tu ton récit au fil de l'avancée de ton projet ? As-tu une idée concrète de

ROGER JOB













**ce que tu recherches ? Privilégies-tu l'histoire en premier pour l'épauler de photographies ? Quel osmose vois-tu entre tes images et ton histoire et comment cela devient-il un tout ?**

**R.J :** Je n'ai pas de plan, je vais quelque part, dans un campement, je regarde, j'écoute, j'essaie de comprendre et je fais des photos dans l'espoir de restituer. L'histoire s'écrit toute seule. Après, texte et photographie doivent s'épouser au mieux pour faire un bel enfant et le livre naît tout seul.

**F.A :** **En 2010, tu confies que pour la première fois tu parles en « je » dans les textes qui accompagnent ton exposition. Pourquoi avoir fait ce choix ? En quoi cela sert-il ton reportage photographique ainsi que ton sujet ?**

**R.J :** Il fallait que je trouve comment prendre le lecteur avec moi dans cette aventure. Alors que je la réalisais, j'envoyais des nouvelles aux personnes qui m'avaient soutenu via une souscription. Ces quelques uns adoraient ces récits vivants. Les gens en ont marre de l'information prédigérée qu'on leur livre toutes les heures partout dans le monde. Ici, ils avaient l'impression de participer au reportage et non plus de le subir.

Alors, lors de la rédaction du texte, j'ai gardé la première personne pour que les lecteurs ressentent cette impression d'accompagnement en s'identifiant au narrateur que j'étais.

**F.A :** **A quoi penses-tu lorsque tu penses au Turkana à l'heure actuelle ? As-tu envie d'y retourner une dernière fois ?**

**R.J :** Je pense à ceux que j'ai accompagné et leurs difficultés actuelles immenses. J'ai des nouvelles via mes deux guides-traducteurs, mes « passeurs de frontières », qui ont un portable et avec lesquels je communique régulièrement. Pour l'instant je n'éprouve pas le besoin d'y retourner. D'autant plus que les semelles de mes chaussures de marche sont trouées. Ma mission est accomplie, place aux autres. Pour les Turkanas, marcher, c'est vivre. Se lever, aller de l'avant c'est survivre et comme là-bas les falaises sont rares, ils iront loin...

**F.A :** **Etre photojournaliste demande également une grande mobilité. Comment finances-tu tes travaux photographiques d'une part et comment réussir à construire une vie de famille dans un contexte où le voyage est ton gagne pain d'autre**



ROGER JOB



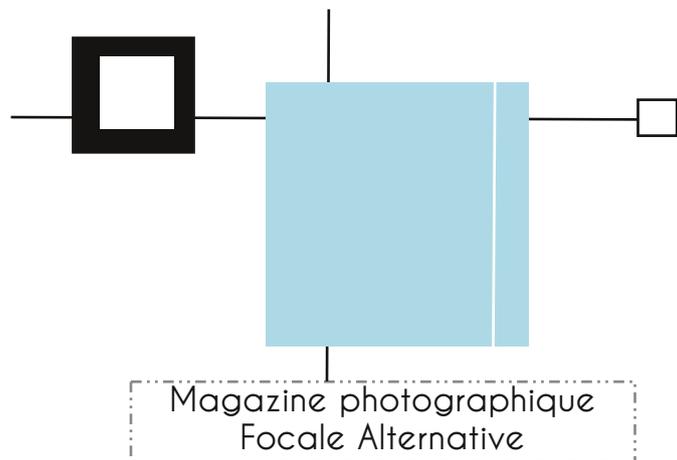
ROGER JOB

### part ?

**R.J** : Depuis la naissance de ma fille, Nikita, je ne voyage plus tant que ça. Je travaille beaucoup en Belgique sur des sujets à long terme. Le Turkana, je l'ai entamé pour elle, pour lui montrer un mode de vie que je pensais au bord de la disparition.

Mais le grand reportage, ça ne veut pas dire aller loin, mais consacrer du temps à ses sujets. Je collabore beaucoup avec le journaliste Frédéric Loore, de Paris-Match Belgique. On fait du travail d'enquête sur des sujets qui sont des enjeux dans notre société.

Pour les financements, les temps ont changé. La presse ne paie plus. Je dois parfois travailler comme un directeur de théâtre. Je cherche des sponsors, des financements via des bourses, des fondations ou des prix de ceci ou de cela. Mais je ne suis pas le seul à faire comme ça, il suffit de regarder le site <http://www.emphas.is> pour comprendre qu'un nouveau modèle économique du photojournalisme est à inventer.









ALAIN LABOILE

# PHOTOGRAPHIE

A COMME LABOILE



## JOURNAL FAMILIAL | PHOTOGRAPHIE

LÀ OÙ LA PHOTOGRAPHIE POURRAIT FAIRE UNE DISTINCTION ENTRE LE REPORTAGE SOCIAL, LA VISION ARTISTIQUE ET LE CADRE FAMILIAL, ALAIN LABOILE PROPOSE UNE PHOTOGRAPHIE DYNAMIQUE ET PLEINE DE VIE OÙ SA FAMILLE EST LE CENTRE DE SA PHOTOGRAPHIE.

L'INTIMITÉ, LE DYNAMISME ET L'UNIVERSALITÉ SONT LES ÉLÉMENTS QUI PERCUTENT LE LECTEUR EN PLEIN VISAGE. LAURÉAT AU SALON DE LA PHOTOGRAPHIE DE PARIS EN 2011, LES VISITEURS ONT EU LA CHANCE DE DÉCOUVRIR CE SCULPTEUR D'IMAGES DONT L'ACCENT FAMILIAL EST LE CENTRE MÊME DE SA DÉMARCHE.



**F.A : Avant d'être photographe, tu es avant tout sculpteur. J'imagine que cet aspect artistique joue d'une manière ou d'une autre sur ta vision photographique. Que peux-tu nous dire sur ce lien s'il existe ?**

**A.L :** Je ne suis pas sûr de l'existence d'un lien, ces deux passions existent en parallèle. La sculpture demande un engagement physique. Il faut tordre le métal, le découper, le souder c'est bruyant, odorant, on se blesse, on est constamment confronté aux contraintes liées au matériau. C'est un processus créatif très progressif, un cheminement vers la mise en forme d'une image mentale.

La photographie c'est l'inverse, elle ne souffre pas de ce genre de contraintes, on est dans l'instantané, le spontané, les choses sont là et il suffit de les saisir. Pour faire une métaphore entomologique je dirais que la photographie c'est attraper un papillon et la sculpture c'est connaître le papillon.

**F.A : Ton œuvre photographique pourrait se découper en deux moments forts : la macrophotographie (dont un prix canon en 2008) et la photo familiale. Comment es-tu passé de l'un à l'autre et en quoi cela est-il cohérent de ta démarche qui évolue avec le temps ?**

**A.L :** J'ai commencé la photo en 2004 un



peu par hasard. J'avais besoin de faire quelques photos de présentation de mon travail de sculpteur, j'ai donc acheté un petit compact numérique et j'ai vu qu'il y avait une position macro. J'ai commencé à photographier les insectes et à partager mes photos sur un forum (Planète Powershot) Je n'avais alors aucune idée de ce qu'était la profondeur de champ, l'ouverture, la sensibilité iso... tout ces termes assez nébuleux se sont éclaircis au fil des mois.

En 2007 j'ai gagné un premier concours Canon, « Les 20 ans D'EOS », puis un deuxième en 2008, « Le défi EOS » il m'a fallu redescendre un

peu après ces deux gros concours, j'ai arrêté la photo pendant un an pour me recentrer sur mon travail de sculpteur. En 2010 j'ai racheté un peu de matériel et c'est là je pense que la macrophotographie a laissé progressivement la place à la photo de famille.

Je ne considère pas avoir abandonné la macro, elle est simplement en sommeil, j'ai plusieurs idées de côté, j'y reviendrai quand l'envie sera là. Je n'ai pas de stratégie photographique, je fonctionne vraiment à l'envie, je me laisse porter par ce bouillonnement familial qui me semble être aujourd'hui un sujet inépuisable.

**F.A : Travaillant dans un monde totalement personnel et évoluant dans une optique de spontanéité, ton style photographie peut être considéré comme plein de vie. Comment perçois-tu ta démarche avec le regard du photographe ?**

**A.L :** Je fais un journal, un journal photographique familial quasi quotidien. Je partage ces photos entre autre via Flickr avec d'illustres inconnus. J'ai des retours de personnes d'horizons et de cultures très différents. Le plus surprenant c'est la convergence de ces commentaires sur mes images. Un mélange d'intemporel et d'universel c'est ce qui revient dans ces témoignages, l'utilisation du noir et blanc renforce probablement cette sensation.

Ce qui est certain c'est que cette « veine » de la photo de famille n'est pas un calcul ou une décision réfléchi de ma part, même si ces commentaires ont forcément, au final, une influence sur ma production photographique.

**F.A : Photographiant tes enfants, j'imagine que la spontanéité n'est pas la seule en scène dans ce jeu de placement. Tu dois bien y mettre un peu ton grain dans cette vie que tu exprimes dans tes photographies ? Comment cela se déroule-t-il par exemple ?**

**A.L :** Je suis extrêmement présent auprès mes enfants, je suis là quand ils jouent et c'est souvent le jeu qui est à la base de l'idée photographique.

La plupart du temps il me suffit de simplement me placer au bon endroit et d'attendre. Parfois bien sûr il faut un coup de pouce, un geste peut suffire, ou une indication verbale du genre: « refais ça pour voir ! » ou un: « recule un peu » ou











ALAIN LABOILE



ALAIN LABOILE



ALAIN LABOILE

: « attends... vas y ! ». Ce sont le plus souvent des indications de placement ou temporelles, sans explication de ce que je veux photographier, d'où je veux en venir. Je pense qu'ils ont pris l'habitude de ces quelques mots lancés. L'important étant de faire ça dans le mouvement, ne pas stopper le jeu pour faire un briefing, c'est en temps réel.

**F.A : Le journal intime visuel a une vision globale universelle. Si tu devais décrire les forces de ton travail ainsi que de la philosophie qui en découle, quels mots partagerais-tu ?**

**A.L :** Comme je l'ai précisé, j'ai totalement pris conscience de cette dimension « universelle » de mon travail photographique à la lecture de témoignages de tiers n'étant pas des amis proches, ce qui, à mes yeux, leur donne un certains poids.

C'est une sorte d'aubaine que de pouvoir, sans autre artifice que l'ablation de la couleur, dérouler au fil des jours des morceaux de notre vie de famille, et de trouver un écho positif à cette vie simple et proche de la nature. Pouvoir faire replonger quelqu'un dans sa propre enfance par le biais de la photographie est très gratifiant.

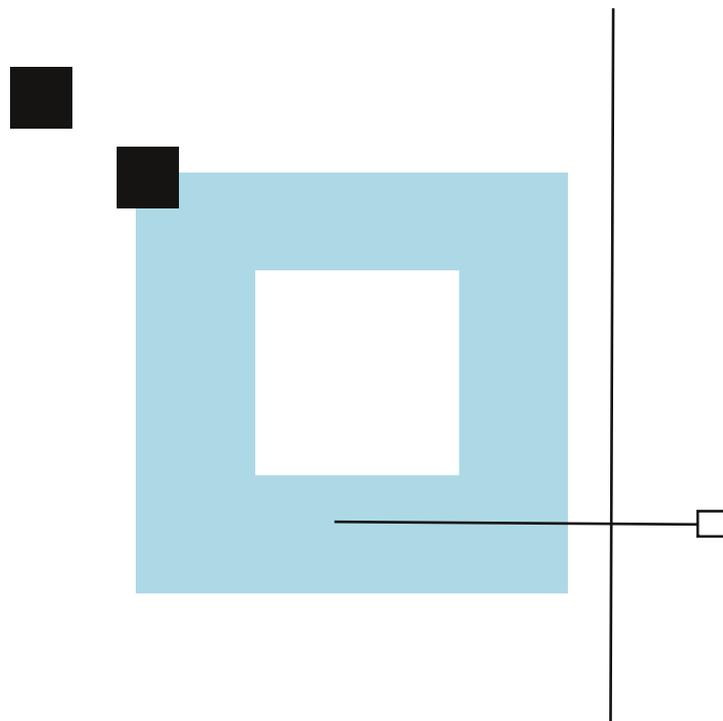
Je ne compte plus les témoignages de personnes se revoyant enfants au travers des miens, se replongeant à la campagne chez leur grand parents, ou retrouvant l'odeur des grandes vacances... J'aime cette idée que quelqu'un puisse plonger dans sa propre vie à la lecture d'une photo d'inconnu croisé au hasard du net.

**F.A : Plus qu'un récit familial, c'est également une vision de l'enfance et de son évolution. Par contre, j'ai l'impression que ton épouse joue un rôle plus secondaire face à tes enfants. Que penses-tu de cela et si oui, pourquoi un tel choix finalement ? Quelle est la place de ton épouse dans ton oeuvre générale ?**

**A.L :** Houla !, la question piège. Ma femme est très présente à tous niveaux, son rôle auprès des enfants est bien sûr primordial. Il est vrai que même si elle n'en est pas absente, elle apparaît peu sur les photos, c'est aussi mon cas, mais pour d'autres raisons...

Je pense cet état de fait est dû à mon mode opératoire. Je suis là avec mon appareil photo presque invisible au milieu des enfants, au milieu du jeu. Je note que mes enfants devenus adolescents disparaissent eux aussi peu à peu de

mes photographies. Leurs préoccupations changent ils s'éloignent graduellement du jeu et par conséquent de l'objectif. Je crois qu'à l'évidence mon sujet est centré sur l'enfance, et plus précisément sur l'enfance de mes propres enfants. Une expérience photographique en vase clos avec une fenêtre ouverte sur le monde.





QUENTIN RICATEAU

**PHOTOGRAPHIE**

**Q COMME RICATEAU**



## MY WORLD | PHOTOGRAPHIE

MEMBRE DU CLUB PHOTOGRAPHIQUE "LE 3ÈME OEIL", QUENTIN RICATEAU APORTE SON PROPRE REGARD QUI FLIRTE ENTRE MISE EN SCÈNE ET SPONTANÉITÉ.

COLORISTE NUMÉRIQUE, IL AIME METTRE EN AVANT LA COULEUR COMME L'UN DES ACTEURS PRINCIPAUX DE SA DÉMARCHE. IL EST L'EXEMPLE MÊME QU'AVEC UN REFLEX D'ENTRÉE DE GAMME, LA CRÉATIVITÉ N'EST EN RIEN ÉBRANLÉE.





**F.A :** En observant ton travail, on sent que la couleur a une place prépondérante dans ta série. Quelle affinité photographique entretiens-tu avec elle ? Comment as-tu construit ta démarche autour d'elle ?

**Q.R :** Il est vrai que mes photos sont colorées. Je ne sais pas vraiment pourquoi j'utilise ce traitement, peut-être car il reflète bien le monde « féérique » que je veux retranscrire. Depuis tout petit je suis fan des Walt Disney ou autres films aux univers particuliers et magiques. Après tout, les dessins animés sont colorés et c'est sûrement ça qui fait rêver, non ? Je sais que beaucoup de personnes n'aiment pas tellement quand on pousse les manettes sur la « saturation ». Pour ma part, j'ai voulu forcer sur la couleur car le thème traite de l'enfance, de la rêverie, et cela m'évoque un univers coloré, synonyme de joie.

J'ai réalisé plusieurs traitements avant de bien cerner celui que je voulais appliquer à toutes les photos de la série. Au départ, les photos semblaient fades, et du coup, elles ne reflétaient pas vraiment l'univers féérique. Il y avait une incohérence. C'est pourquoi, en insistant, j'ai trouvé vraiment le résultat à la hauteur de mes attentes.

**F.A :** En plus d'une forte présence colorée, tu sembles mettre en avant une certaine spontanéité contrôlée avec comme place centrale « la naïveté de l'enfance et des sentiments ». Que penses-tu de cette opinion ? Quels sont les objectifs et la philosophie photographique qui se cachent derrière ta démarche ?

**Q.R :** En effet, la « naïveté de l'enfance et des sentiments » se dégage de mes photos. J'ai vraiment voulu mettre en avant ce côté naïf, frivole... C'est sûrement parce que je suis un éternel rêveur et un grand enfant. A côté de cela, il m'arrive de vouloir laisser place au visuel, à la beauté des couleurs plutôt qu'à la technique et au message qui s'en dégage. Je ne réfléchis pas toujours d'un réel message à passer. Parfois quand j'ai moi-même des coups de cœur pour des photos, ce n'est pas forcément parce qu'elles dégagent un message, mais tout simplement parce qu'elles sont belles. Cependant, il est vrai que j'essaie d'attirer le regard ou encore de toucher les gens avec des idées originales.



**F.A :** Tes photographies mettent en avant un certain contrôle de tes modèles. Je sais que tu es un photographe qui semble habitué au travail studio. Comment construis-tu une séance photographique de manière concrète ? Tes objectifs sont-ils pensés à l'avance ? Quelle place laisses-tu alors à la réelle spontanéité ?

**Q.R :** Je n'ai jamais travaillé en studio c'est pourquoi mes photographies sont parfois réalisées sur le vif, c'est peut-être ce qui explique pourquoi elles paraissent spontanées. J'ai souvent des idées qui me viennent. Parfois, je les note pour ne pas les oublier. Puis d'autres fois, des idées me viennent, des expressions apparaissent pendant le shoot, et là, une photo imprévue apparaît à moi comme une évidence. La spontanéité, c'est pour moi l'occasion de saisir un sourire et un regard, qui seraient exempt de toute préparation.

**F.A :** Le format carré est un format lié à l'utilisation d'un moyen format. Utilises-tu ce type d'appareil ? En quoi ce format sert-il réellement ta démarche de départ ? Que met-il en avant que le format 24x36 n'y serait pas arrivé à tes yeux ?

**Q.R :** J'utilise un Canon EOS 450D, reflex entrée de gamme. Le choix de réaliser des formats 6x6 n'est pas fait au hasard. Il me permet d'orienter le regard vers les protagonistes et de réduire le paysage que je juge inutile. De plus, moins on en voit et plus on peut s'imaginer et rêver ce que l'on souhaite. Le choix n'est pas anodin en effet. Pour ma part, le format 24x36 était trop vaste et il aurait dévoilé trop de choses qui auraient ensuite perturbé la lecture de la photo.





QUENTIN RICATEAU

**F.A : La photographie prend de plus en plus de place dans le monde moderne. Son utilisation est mondiale et les supports varient beaucoup ainsi que le mode de diffusion. Quels sont les quelques conseils que ton expérience t'a apportés et que tu aimerais partager avec nous ? Que sais-tu à l'heure actuelle et que tu aurais aimé savoir dès ton lancement dans la photographie ?**

**Q.R :** J'ai souvent voulu faire vite, sans penser au cadrage, sans avoir les idées bien construites, juste parce que je voulais un résultat. Mais il ne faut pas vouloir faire trop vite. Il faut avoir une idée, essayer de la mettre en place. Et lorsqu'elle est réalisée il ne faut pas hésiter à faire

avoir une idée, essayer de la mettre en place. Et lorsqu'elle est réalisée il ne faut pas hésiter à faire plusieurs traitements. Un de mes autres défauts, c'était de traiter toutes mes photos en JPEG, ce qui je ne savais pas, détériore la photo doucement. Il est préférable d'utiliser le format TIFF ou RAW. J'ai beaucoup privilégié la quantité à la qualité. Aujourd'hui, je préfère moins appuyer sur l'appareil mais plus réfléchir à comment prendre la photo, à mieux faire mes réglages afin de cliquer qu'une fois. J'ai aussi fait de grosses erreurs sur le stockage de mes photos. Il ne faut pas hésiter à multiplier les lieux de stockage ou à bien les organiser. J'ai perdu beaucoup de photos formatant mes ordinateurs ou en les perdant.....

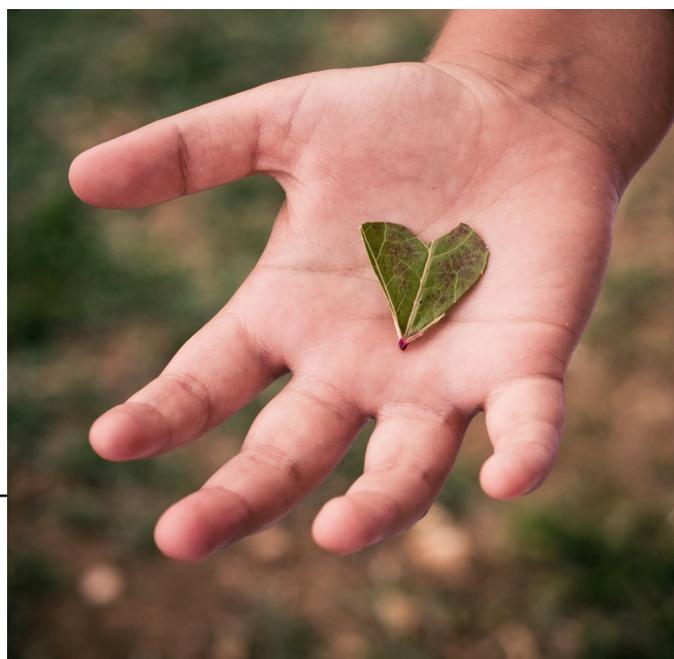
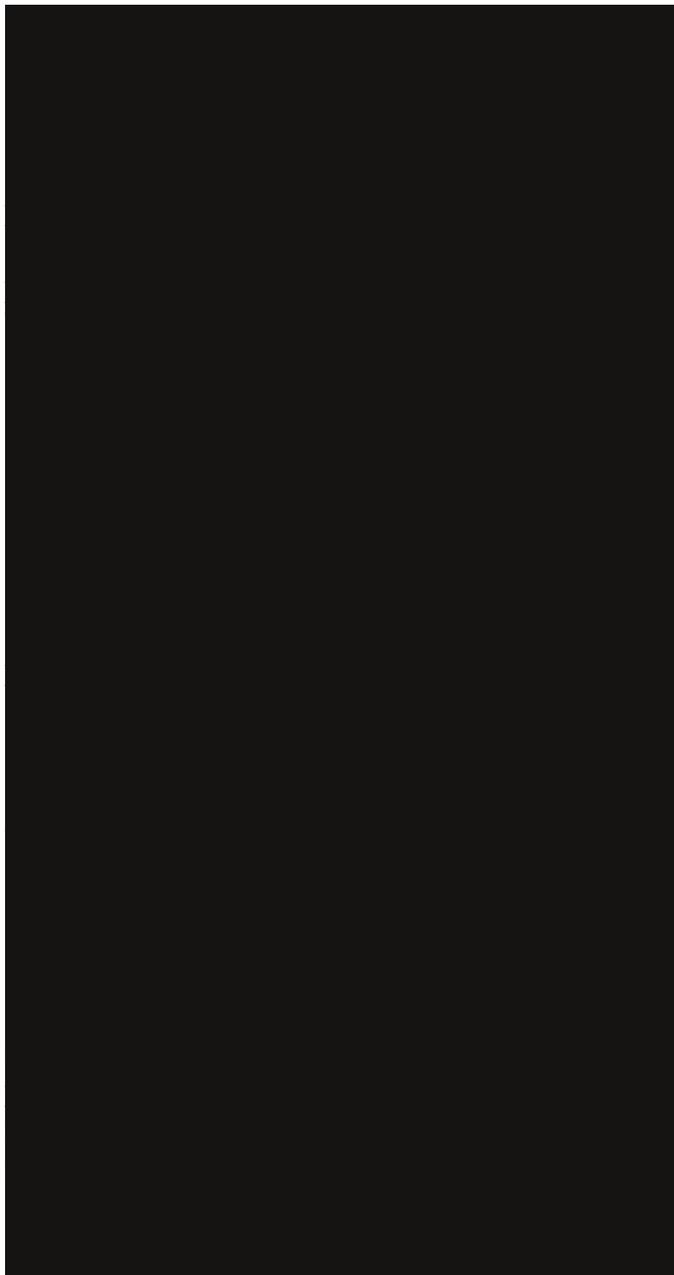
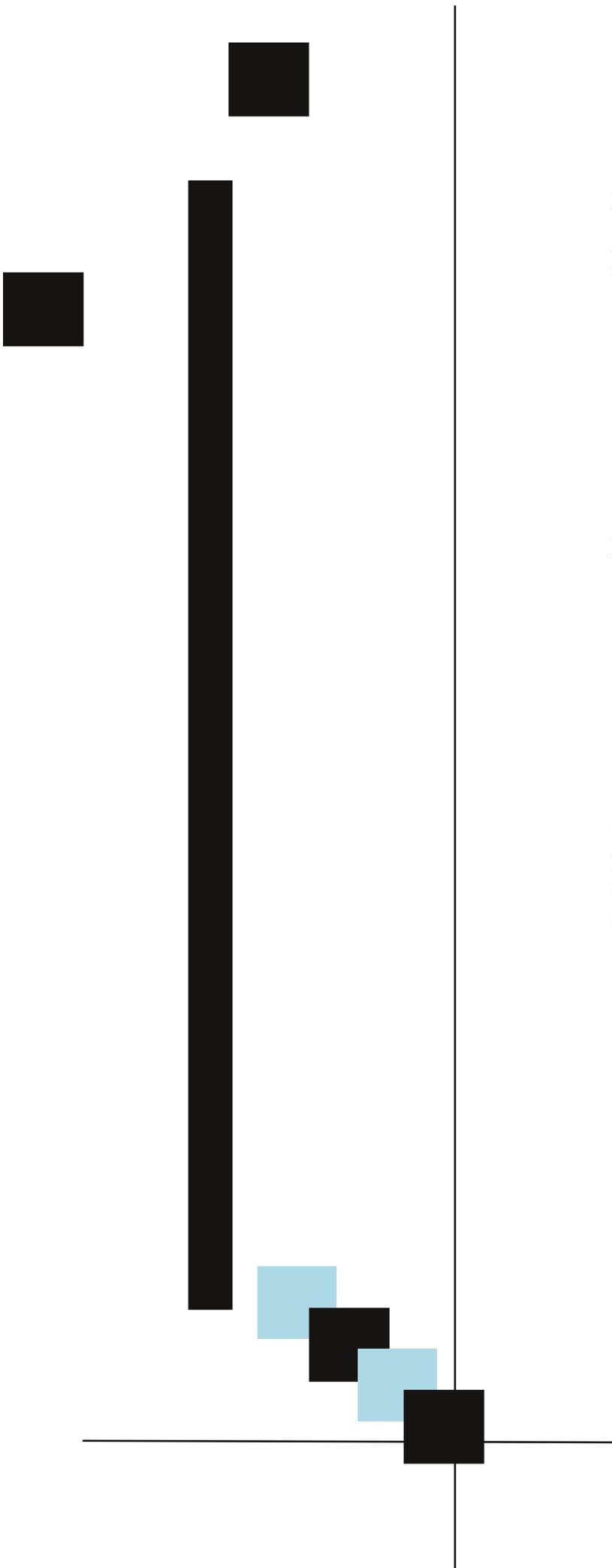




QUENTIN RICATEAU



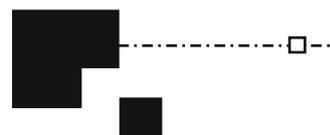
QUENTIN RICATEAU



QUENTIN RICATEAU



QUENTIN RICATEAU



ALESSANDRA  
SANGUINETTI

À LA GALERIE  
MAGNUM

Magazine photographique  
Focale Alternative





## MARIANA AGUILAR | LA RUBRIQUE



LA PHOTOGRAPHIE ET LA LITTÉRATURE ONT TOUJOURS ÉTÉ PRÉSENTES DANS MA VIE, MON PREMIER APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE ÉTAIT UN KODAK INSTAMATIC QUE MA MÈRE M'A OFFERT ET QUE JE CONSERVE ENCORE PRÉCIEUSEMENT.

MA VRAIE PASSION PAR LA PHOTOGRAPHIE A COMMENCÉ IL Y UN PEU PLUS DE QUATRE ANS, QUAND J'AI IMMIGRÉ EN FRANCE. AU DÉBUT C'ÉTAIT JUSTE UNE PRATIQUE RÉGULIÈRE DE LA PHOTOGRAPHIE MAIS PROGRESSIVEMENT J'AI COMMENCÉ À M'INTÉRESSER AUX GRANDS PHOTOGRAPHES ET À LA PHOTOGRAPHIE EN GÉNÉRAL.

AUJOURD'HUI, APRÈS AVOIR RÉALISÉ DEUX TRAVAUX THÉORIQUES SUR L'AGENCE MAGNUM, JE M'INTÉRESSE À L'ACTUALITÉ PHOTOGRAPHIQUE EN GÉNÉRAL MAIS JE PORTE UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AU PHOTOREPORTAGE D'AUTEUR.

MARIANA  
AGUILAR



MARIANA AGUILAR



À Paris, au cœur de Saint-Germain-des-Prés à côté de la petite église du quartier, s'érige depuis quelques années une galerie sympathique. Cet espace qui appartenait auparavant à **Robert Delpire**, regroupe et présente aujourd'hui de manière temporaire les travaux des photographes de l'agence Magnum Photos.

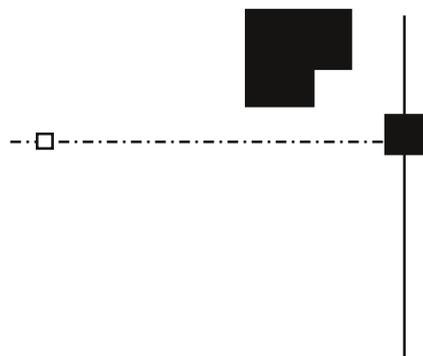
C'est dans cette galerie qu'**Alessandra Sanguinetti** surprend à nouveau la capitale en ce mois d'octobre, après ses « Aventures de Guille et Belinda » présentées au « Bal » il y a quelques mois.

Le petit espace de la galerie et ses cimaises blanches sont aujourd'hui envahis par ces photos surprenantes et parfois un peu étranges qui nous montrent des visages d'enfants aussi particuliers que l'endroit où ils se trouvent, cet endroit qui est parfois celui où ils habitent.

Des enfants qui paraissent sortis d'un conte des fées, des enfants qui ne sont pas pareils aux autres, parfois ces photos nous font penser à une **Diane Arbus** qui n'aurait cherché que l'enfance à photographier.

Et ces visages d'enfants se trouvent à côté de photos de paysages, de maisons, d'une Argentine profonde, d'une campagne que seuls les paysans de ce pays peuvent connaître et reconnaître. Ces paysages inconnus où se cachent des maisons paysannes avec un décor simple où grandissent ces enfants qui deviennent adultes et où les jeux de l'enfance sont remplacés du jour au lendemain par la réalité de la vie, le travail à la campagne et des nouveaux enfants si beaux que ceux du passé.

On pourrait dire que **Sanguinetti**, dans son rôle de photographe, se met dans la peau de ces paysans et en devient une pour nous rendre à travers sa photographie cette Argentine profonde qu'on ne connaît pas. Ces paysages et ces maisons qui parfois n'ont aucune beauté apparente deviennent des endroits magnifiques à travers sa photographie.





MARIANA AGUILAR





HENRI BONIN

# PHOTOGRAPHÉ

H COMME BONIN

## WOODS | PHOTOGRAPHIE

---

MARCHANT AU FIL DE SA PASSION POUR LA NATURE, HENRI BONIN PRÉFÈRE LA DÉMARCHE LENTE DE L'ARGENTIQUE POUR ACCENTUER LA PATIENCE QU'IL RECHERCHE DANS SES PRISES DE VIE.

DE APRÈS DE NOMBREUSES ANNÉES, LA PASSION RESTE IDENTIQUE ET RENFORCÉE PAR UNE VISION QUI AIME PRENDRE SON TEMPS. C'EST DANS CE BAIN PRÉCIS, QU'HENRI BONIN PARTAGE SES QUELQUES CLICHÉS AUTOUR DE CETTE SÉRIE NATURE.

---

**F.A :** Tu as commencé la photographie à l'âge de 14 ans avec un appareil Kodak. Comment s'est développée ta passion photographique à cette époque ? Qu'as-tu appris que tu utilises encore à l'heure actuelle par exemple ?

**H.B :** Comme tout le monde, j'ai photographié mon chat, ma grand-mère, les bâtiments et autres maisons avoisinantes. Ne bénéficiant pas de photo-club dans ma petite île perdue de l'atlantique, il m'a fallu passer des moments chez le tabac-journaux du coin en achetant de temps en temps des revues techniques. J'ai, bien entendu, appris le cadrage, le couple diap/vitesse, les isos et autres termes techniques.

C'est inoubliable, c'est pour la vie, comme l'écriture ! Mon doigt sait comprendre mon œil et ces données techniques m'accompagnent encore aujourd'hui, utilisant des boîtiers argentiques, manuels et sans cellule. Lorsque je fais entorse à ma tradition, l'appareil numérique doit m'obéir et non l'inverse; alors je le mets en mode " manuel " !

**F.A :** Je n'entrerai pas dans le débat inutile qui existe entre la photographie argentique et numérique. Par contre, la manière d'appréhender la photographie peut être différente. Qu'est-ce que la technique argentique t'a-t-elle apporté dans ton évolution photographique en terme d'enrichissement, d'approche et de construction d'un sujet ?

**H.B :** Cette technique argentique ( de prise de vue ) m'a obligé à être patient, à penser ce que l'on peut loger dans la boîte, le plaisir de prendre, tout comme le pêcheur qui accroche lentement son



HENRI BONIN



HENRI BONIN

asticot et qui attend le poisson, plaisir à photographier, tout simplement ! Elaborer un plan de photographie, tout comme l'écriture nous l'impose ! Je suis aussi de la génération KLEIN, SIEFF et FRANK. J'ai vu, étudié même copié, du moins essayé, leur manière d'utiliser un appareil. De toute façon, le numérique est arrivé beaucoup plus tard !

**F.A : Ta série « Woods » est une série qui s'est construite durant des années. Qu'as-tu voulu raconter à travers ce voyage ? Comment s'est-elle construite au fil du temps ?**

**H.B :** J'y travaille depuis environ trois années et plus encore ! J'aime les arbres simples, solitaires, peut-être que je leur ressemble, à la différence qu'ils sont là depuis bien longtemps, plus longtemps que moi ! Un voyage dans le temps, un parallèle entre la vie de l'homme et la nature. Des arbres parfois majestueux, extraordinaires, mais ils ne m'intéressent pas, je leur préfère les arbres ordinaires comme les gens ordinaires au final.

**F.A : Tu utilises un Leica et un Hasseblad comme outil photographique. J'imagine que tu as donc certaines habitudes dans ton travail photographique. Que peux-tu nous dire à ce sujet ?**

**H.B :** J'ai adopté le format carré dès que je l'ai utilisé. Un cadrage simple, sans superflu et qui va bien pour mes arbres ordinaires. Ce type

d'appareil m'excuse à devoir prendre mon temps, à réfléchir. Bien peser les 12 prises !

Pratiquant le 24X36 régulièrement, pour des autres sujets mais je ne mélange pas les appareils et donc je ne m'en sers pas conjointement. Il me faut toujours une petite période d'adaptation pour passer de l'un à l'autre.

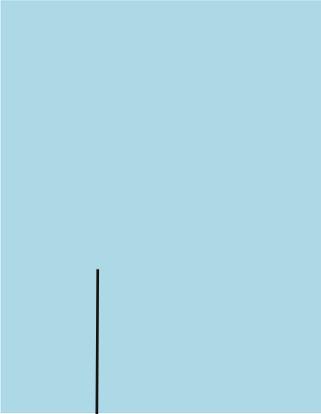
**F.A : Aborder la photographie argentique en terme d'approche procure d'autres sensations qu'une approche avec un reflex numérique. Pourquoi vouloir continuer dans une approche où la pellicule semble être reine ?**

**H.B :** Je ne ressens pas de sensation à photographier en numérique, peut-être un jour, je me suis promis d'utiliser ce moyen d'expression ! Peut-être aussi par flemme. Je ne peux expliquer cette frontière de sensations, le claquement sourd du Blad, sa présence dans la main, la sensualité du Leica, font que le miroir d'un reflex numérique, ses rafales électroniques, font que je ne m'amuse pas. L'appareil photographique argentique est un outil et c'est l'outil que je préfère.









[HTTP://PHOTO.DE.PASSAGE.FREE.FR](http://photo.de.passage.free.fr)

Christophe Niel

[HTTP://WWW.ROGERJOB.BE/](http://www.rogerjob.be/)

Roger Job



[HTTP://QUENTIN-PHOTOGRAPHIES.FR](http://quentin-photographies.fr)

Quentin Ricateau

[HTTP://WWW.HENRIBONIN.COM](http://www.henribonin.com)

Henri Bonin





[HTTP://WWW.MORA-PHOTO.COM/](http://www.mora-photo.com/)

Mariana Aguilar

- Chroniqueuse -

[HTTP://NO-INK.ORG](http://no-ink.org)

Plateforme Internationale des Revues d'art Indépendantes en ligne

- Partenariat entre Focale Alternative et Alain Detilleux -

# POURQUOI FERAIS-JE UNE CHOSE PAREILLE ?

## **FOCALE ALTERNATIVE VOUS ATTEND**

\* sur son site : [HTTP://WWW.FOCALE-ALTERNATIVE.BE](http://www.focale-alternative.be)

\* sur <http://www.facebook.com/focale.alternative>

\* sur [HTTP://TWITTER.COM/APERTURECORP](http://twitter.com/aperturecorp)